

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Larry Stevens milliardaire et... saint* d'Alfred Veilleux (Éd. Bellarmin)**

Alfred Veilleux, *Larry Stevens milliardaire et... saint*. Éditions Bellarmin, 1982, 222 pages

Christian Bouchard

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, C. (1983). Compte rendu de [*Larry Stevens milliardaire et... saint* d'Alfred Veilleux (Éd. Bellarmin) / Alfred Veilleux, *Larry Stevens milliardaire et... saint*. Éditions Bellarmin, 1982, 222 pages]. *Lettres québécoises*, (30), 83–83.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Larry Stevens milliardaire et... saint

d'Alfred Veilleux
(Éd. Bellarmin)

Dans l'état actuel de la société québécoise les romans qui traitent de situations religieuses et qui présentent des personnages tourmentés par des problèmes de morale chrétienne sont choses rares. La sécularisation de notre société, ses progrès scientifiques et ses transformations idéologiques depuis la révolution tranquille ont éliminé presque complètement ce genre de littérature. La publication, en 1982, d'un livre sur la richesse et la sainteté peut donc paraître étrange, anachronique.

La civilisation occidentale moderne a mis de côté toutes formes de messianisme et a orienté son action vers le progrès technique et sur l'accroissement de l'efficacité productrice. Or, de ce virage à 90 degrés résulte l'abandon de certaines valeurs humaines au profit d'une rentabilité souveraine. Le monde qui, autrefois, portait une attention toute spéciale à l'homme — à l'humain — se voit réduit à un univers régi par une science au service de la cupidité des riches et du pouvoir.

C'est là l'idée de départ exposée mais également contestée dans la préface du livre d'Alfred Veilleux, *Larry Stevens milliardaire et... saint*¹. Reliant les valeurs religieuses aux valeurs sociales, les questions initiales que posent l'auteur sont les suivantes: est-il possible qu'un riche ayant tous les pouvoirs soit canonisé après sa mort? Un riche peut-il, grâce à une juste administration de sa fortune et en obéissant aux règles biologiques de sa nature humaine, faire preuve de sainteté? L'argumentation du roman tient toute à ces questions.

«L'ambition principale du roman, nous dit Alfred Veilleux, c'est d'ouvrir le débat sur des sujets très importants pour toute civilisation, surtout pour notre fragile civilisation occidentale qui oscille sans cesse entre la glissade vers la décadence et des sursauts de réanimation» (p. 9). Voilà pour l'orientation idéologique. Quant au problème religieux, il se pose ainsi: «Dans la tradition catholique, le saint, le héros par excellence serait celui qui, héritier, milliardaire, capitaine ou roi, a renoncé à [ses richesses], a tout donné aux pauvres, est entré en religion pour se consacrer à la prière et aux oeuvres de charité ... Tout ce que je demande, poursuit l'auteur, c'est ceci: «Est-ce la seule voie possible, la seule valable au plan chrétien, et même pour les catholiques?»» (p. 11)



Alfred Veilleux

Le roman de A. Veilleux s'inscrit dans la tradition des livres à filière comme, par exemple, *Cordélia*, *L'affaire Coffin*, *Qui a tué Blanche Garneau*, et même *L'affaire Jésus* où des faits sont apportés afin d'éclaircir une situation. Dans le cas qui nous intéresse il s'agit de prouver ou de nier la sainteté de Larry Stevens. C'est une série de témoignages prononcés ou écrits par des proches du milliardaire. Mais il ne faudrait pas croire que toute la démarche de A. Veilleux soit celle d'un «fou de Dieu». Sa démonstration visant à donner les prémisses d'une civilisation meilleure suit un raisonnement logique serré, bien sûr empreint d'humanisme; elle constitue une critique lucide du monde technologique et du système de valeurs archaïque sur lequel se fonde l'Église catholique moderne.

Larry Stevens est-il un saint? La question reste ouverte: «Larry Stevens a démontré, sur une haute échelle, qu'il est possible d'être efficace, rentable, même profitable et concurrentiel non seulement en demeurant juste et honnête, mais en avançant plus loin que les frontières de la justice et de l'honnêteté» (p. 215). Le débat que souhaitait A. Veilleux

est possible. Pour moi, ce livre n'a qu'une valeur de fiction, il n'est qu'une entreprise d'idéalisation; un roman qui éveille des craintes à cause des nombreuses idées réactionnaires et récupératrices qu'il contient, à cause aussi de phrases comme celle-ci: «...nous proposons Larry Stevens comme un modèle et une source d'inspiration...» (p. 217), même si, par la suite, on m'avertit que ce n'est qu'un exemple de modèle susceptible lui aussi d'être amélioré. Ce livre de bonnes intentions est truffé d'idées moralisatrices.

Je ne crois pas que le projet d'Alfred Veilleux soit réaliste. Après la lecture la question essentielle, celle qu'il faut se poser réellement, demeure celle-ci: existe-t-il une différence entre la domination d'un vil capitalisme et la domination d'une suprême sainteté? Car, dans un cas comme dans l'autre, le récit d'Alfred Veilleux fait de l'argent la figure mythique de l'Être Providentiel. Efficacité oblige. □

Christian Bouchard

1. Alfred Veilleux, *Larry Stevens milliardaire et... saint*, Éditions Bellarmin, 1982, 222 pages.

